Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

31 | 2015

Le temps de la fête

L'Assomption, fête et création d'identité urbaine. Le cas siennois à la fin du Moyen Âge

Laura Arrighi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4284>

DOI : 10.4000/questes.4284

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2015

Pagination : 109-123

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Laura Arrighi, « L'Assomption, fête et création d'identité urbaine.

Le cas siennois à la fin du Moyen Âge », *Questes* [En ligne], 31 | 2015, mis en ligne le 24 janvier 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4284> ; DOI : 10.4000/questes.4284

L'Assomption, fête et création d'identité urbaine. Le cas siennois à la fin du Moyen Âge

Laura ARRIGHI

Université Paris-Sorbonne

Nichée au cœur de l'espace rural et collinaire toscan, la ville de Sienne constitue aux XIV^e et XV^e siècles un ensemble urbain raccordé par la *Via Francigena* au reste de l'Italie. Cet axe, reliant Rome à l'Europe, était indispensable à la fin du Moyen Âge pour les échanges internationaux et permit à la ville de se développer et d'y acquérir un rôle majeur. Comme toute entité urbaine, la cité toscane s'inscrivait également dans un ensemble de relations à plus grande échelle et cherchait à étendre son influence sur un environnement plus ou moins proche. Elle y réussit avec un certain succès puisque la ville fut à la tête d'un *contado*¹ important jusqu'à ce qu'elle tombe sous la domination florentine en 1555. Une autre dimension essentielle dans les relations que la ville entretenait avec ses voisins était son rapport de force quasi-permanent avec Florence. Il était en effet difficilement envisageable que deux villes, distantes de soixante-dix kilomètres, se développent parallèlement et deviennent deux grands centres de production et de commerce. Grâce aux données du recensement fiscal des possessions foncières réalisé entre 1317 et 1320, appelé *Tavole delle possessioni*, on peut dresser une première estimation

¹ Le *contado* peut se définir comme l'étendue territoriale sur laquelle une cité exerçait son contrôle, au moins théoriquement. Sur le *contado* siennois, lire Odile Redon, *L'Espace d'une cité : Sienne et le pays siennois : XIII^e-XV^e siècles*, Roma, École française de Rome, coll. « Collection de l'École française de Rome », n° 200, 1994.

de la population urbaine siennoise établissant entre 47 000 et 52 000 personnes au cours de la décennie 1318–1328². La peste noire de 1348 eut, comme partout en Europe, des effets ravageurs sur la démographie et la cité perdit près des trois cinquièmes de sa population. Il n’y eut pas de véritable reprise par la suite, et l’on estime que la population de Sienne était réduite à environ 15 000 personnes au cours des années suivant l’épidémie. Selon les travaux d’Étienne Hubert³, la population florentine au cours des XIII^e et XIV^e siècles peut, elle, être estimée à 110 000 habitants et l’on peut supposer que celle-ci demeura, même après l’épidémie, supérieure à celle de sa rivale. L’espace économique était trop restreint pour permettre une cohabitation et, dans cette lutte, Sienne était considérablement lésée du fait de son relief et de son éloignement de près de cent kilomètres de la mer. Ce paramètre indispensable pour assurer les échanges commerciaux n’était pas compensé, comme à Florence, par la présence d’un fleuve navigable, dans le cas de cette dernière l’*Arno* qui avait son embouchure à proximité du port de Livourne.

Au cours des XIV^e et XV^e siècles, des périodes de paix et de guerre se succédèrent entre les deux cités et leurs alliés, dans un climat de méfiance permanent, la victoire changeant plusieurs fois de camp avant que Sienne ne finisse par s’incliner définitivement face à la puissance florentine. Cette opposition est à l’origine d’un épisode fondamental dans l’histoire de la cité : le don (*donatio*) de la ville à la Vierge Marie en 1260 afin de faire face à l’offensive florentine. La bataille de Montaperti qui eut lieu la même année et aboutit à la victoire siennoise participa de ce

² Chiffres avancés par Paolo Cammarosano dans *Siena*, Spoleto, Fondazione centro italiano di studi sull’alto Medioevo, 2009, cit. p. 23.

³ Étienne Hubert, « La construction de la ville. Sur l’urbanisation dans l’Italie médiévale » *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 59^e année, janvier–février 2004, p. 109–139.

fait à l'ancrage de la dévotion mariale dans la ville. Différents témoignages de contemporains, comme celui de Paolo di Tommaso Montauri, rendent compte de la cérémonie de don de la ville par Buonaguida Lucari, syndic extraordinaire élu en ce temps de crise. Celui-ci, après avoir rappelé l'allégeance à Manfred, roi de Sicile et fils de Frédéric II, remet la ville à la Vierge en ces mots :

Voi, signori cittadini sanesi, sapete come noi siamo racomandati a re Manfredi ; ora a me parebe che noi ci diamo in aver e in persona tuta la cità e 'l contado di Siena a la reina e inperadricie di vita eterna, cioè la groliosissima Madre senpre Vergine Maria : e per farle questo dono vi prego a tuti per lo suo amore a voi piacia di farmi compagnia⁴.

La présence de la prestigieuse patronne s'inscrit par la suite dans le quotidien des Siennois, par le biais de festivités comme celles de l'Assomption le quinze août, de l'Annonciation le vingt-cinq mars ou encore de la Nativité de Marie le huit septembre⁵ mais aussi dans l'espace urbain à travers la présence de nombreux monuments lui rendant hommage comme la *Fonte Gaia* sur le *Campo* ou le *Duomo di Santa Maria Assunta*, plus grand témoignage architectural de l'importance de ce culte⁶. La protection mariale sur la cité s'impose également comme un thème récurrent dans les créations artistiques : la relation privilégiée entre

⁴ « Cronaca senese di Paolo di Tommaso Montauri », dans *Cronache senesi*, éd. Alessandro Lisini et Fabio Iacometti, Bologna, Zanichelli, coll. « Rerum Italicarum Scriptores », 1931–1939, t. XV, parte VI, p. 201 (nous traduisons) : « Vous savez, messieurs les citoyens siennois, comme nous sommes dévoués au roi Manfred, il m'apparaît maintenant que nous [devons soumettre] en avoir et en personne toute la ville et le *contado* de Sienne à la reine et impératrice immortelle c'est-à-dire la glorieuse Mère toujours Vierge Marie ; et pour faire ce don je vous prie à tous pour son amour qu'il vous plaise de m'accompagner ».

⁵ *Archivio di Stato di Siena, Statuti del comune di Siena*, vol. 68, fasc. 2 (1250–1745).

⁶ Sur l'importance du *Duomo* et des représentations de la Vierge dans celui-ci, voir Antonina Sahaydachny, « The Madonna protectress of Siena in the “Maestà” altarpiece by Duccio (1308–1311) » dans *1308 : Eine Topographie historischer Gleichzeitigkeit*, dir. Andreas Speer et David Wirme, Berlin/New York, de Gruyter, coll. « Miscellanea mediaevalia », n° 35, 2010, p. 663–691.

la Vierge et Sienne y est largement illustrée, comme en attestent les nombreuses couvertures des recueils de la *Biccherna*, principale magistrature financière de la ville de 1257 à 1786. Parmi les fêtes ayant cours dans la ville tout au long de l'année, celle de l'Assomption se détache des autres par sa magnificence et son déroulement chargé de sens. Si le culte marial est largement répandu dans le reste de l'Europe, la célébration siennoise, illustration d'un idéal de vie collective et d'organisation de la société urbaine, connaît pourtant des spécificités. Cette fête dite de l'*Assunta* et les célébrations auxquelles elle donne lieu sont l'objet de nombreuses études⁷ dans les ouvrages consacrés aux festivités urbaines mais aussi dans ceux centrés sur la cité toscane.

Pour Richard Trexler⁸ et Edward Muir⁹ ainsi que pour d'autres spécialistes après eux, les rituels urbains jouent un rôle actif dans la définition de l'identité interne de toutes les villes italiennes et dans leur promotion vis-à-vis des étrangers et des visiteurs. C'est dans la continuité de cette réflexion que nous nous interrogerons sur l'interrelation entre fête et identité et sur l'influence de l'Assomption dans la création et l'affirmation d'une identité urbaine propre à Sienne. Nous étudierons tout d'abord la dimension double de la fête, à la fois religieuse et politique, puis nous nous intéresserons à l'impact de l'Assomption sur l'espace urbain avant d'envisager la fête comme le lieu de la réunion du corps social.

⁷ Voir notamment les travaux de Giovanni Cecchini et Dario Neri, *Il Palio di Siena*, Milano, Electa, 1958 et de Françoise Glénisson Delannée, « Fête et société : l'Assomption à Sienne et son évolution au cours du XVI^e siècle », dans *Les Fêtes urbaines en Italie à l'époque de la Renaissance*, dir. Françoise Decroisette et Michel Plaisance, Paris, Klincksieck/Presses Sorbonne Nouvelle, coll. « Actes et colloques », vol. 39, 1994, p. 65–129.

⁸ Richard C. Trexler, *Public Life in Renaissance Florence*, Ithaca, Cornell University Press, coll. « Cornell paperbacks », 1991.

⁹ Edward Muir, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, Princeton University Press, 1986.

Une fête religieuse et politique

À la suite du don de la ville à la Vierge, la fête de l'Assomption s'imposa à Sienne comme l'occasion privilégiée de célébrer sa sainte patronne, d'invoquer à nouveau sa protection et de rappeler la victoire de la ville sur sa rivale toscane. Les documents officiels enregistrent, année après année, les dépenses engagées pour l'ensemble de la fête et témoignent ainsi de sa persistance¹⁰ de même que sont évoquées dans les chroniques du temps les célébrations qui y sont liées. La *Cronaca maggiore* d'Agnolo di Tura del Grasso décrit ainsi le *palio*, récompense destinée au vainqueur de la course du même nom: « *El palio che e' Sanesi faceano corere in questo tempo per Santa Maria d'Agosto era braccia 16 di scarlatto*¹¹ ». Si la première motivation de cet événement était religieuse, celui-ci servait également les intérêts des autorités urbaines.

La dimension religieuse de la fête

La principale démonstration du caractère religieux des festivités siennoises se manifestait le premier des trois jours du programme à travers l'offrande d'un cierge, geste caractéristique des fêtes patronales citadines qui avait lieu au *Duomo* le quatorze août.

En cette veille de l'Assomption, un cortège se formait, composé de la Seigneurie, des principaux magistrats de la ville, des représentants des communes sujettes et de l'ensemble des citoyens de la ville, seuls les malades et les plus pauvres étant exclus. La Seigneurie et les citoyens de

¹⁰ Dépenses détaillées dans *Il Palio di Siena*, dir. Giovanni Cecchini et Dario Neri, *op. cit.*, p. 7–70.

¹¹ « *Cronaca senese*, attribuita ad Agnolo di Tura del Grasso detta la *Cronaca maggiore* », dans *Cronache senesi*, *op. cit.*, p. 512 (nous traduisons): « Le *palio* [récompense de la course] que les Siennois organisaient à cette époque pour la Sainte Marie d'août était de pourpre et mesurait 16 *braccia* ». Le *braccia* est une unité de mesure et correspond à environ 60 cm.

la ville déposaient leurs cierges, dont le poids variait en fonction de la richesse du porteur, et sur lesquels étaient soigneusement gravées des scènes de l'Ancien Testament concernant la Vierge ou d'autres images saintes en son honneur. Ainsi, les Siennois renouvelaient chaque année leur dévotion et leur soumission à leur sainte patronne, faisant de Sienne la « *Sena vetus civitas Virginis*¹² ».

Les cierges, véritables œuvres d'art, sont associés au cours de la fête aux images mariales, éléments essentiels dans le déroulement des cérémonies. Le port d'icônes et leur vénération au cours des processions remonteraient à l'Antiquité et sont attestés pour la première fois à Sienne en 1260, au cours des nombreux rituels qui précédèrent et suivirent la bataille de Montaperti. Dans sa chronique, Niccolò di Giovanni di Francesco Ventura décrit la procession qui suivit l'invocation de Buonaguida Lucari de la protection de la Vierge, et au cours de laquelle une icône représentant une Madone à l'enfant fut portée en tête du cortège¹³. Cette pratique, ainsi que la vénération d'images mariales, perdura par la suite, avec la commande d'œuvres toujours plus somptueuses pour rendre hommage à la Vierge. On peut ici prendre l'exemple de la fameuse *Maestà* (Vierge en majesté) de Duccio Buoninsegna, dont l'importance a été étudiée par Bram Kempers et Antonina Sahaydachny¹⁴. La commande de cette œuvre en 1308, qui fut achevée en 1311, témoigne de l'usage d'invoquer la protection de la Vierge en honorant son image et répond au besoin d'un lien direct entre

¹² Nous traduisons, « Sienne antique, cité de la Vierge ».

¹³ Membre de la guilde des peintres en 1428, celui-ci rédigea une chronique « La sconfitta di Montaperti », texte original à la *Biblioteca Comunale degli Intronati di Siena*, A IV 5.

¹⁴ Bram Kempers, « Icons, altarpieces, and civic ritual in Siena cathedral, 1100–1530 » dans *City and spectacle in Medieval Europe*, dir. Barbara Hanawalt et Kathryn Reversion University of Minnesota Press, coll. « Medieval studies in Minnesota », n° 5, 1994, p. 89–136 ; Antonina Sahaydachny, « The Madonna protectress of Siena in the “Maestà” altarpiece by Duccio (1308–1311) », art. cit.

fidèles et sainte. Sienne souhaitait en effet se doter d'une représentation unique de la Vierge afin de prouver sa relation privilégiée avec sa sainte patronne. Par la même occasion elle aspirait à concurrencer et dépasser sa rivale Florence qui venait de se doter d'un portrait marial colossal, également réalisé par Duccio di Buoninsegna, considéré comme l'un des meilleurs peintres de son temps. Le *Duomo di Santa Maria Assunta* témoigne également de l'importance donnée aux images mariales : chaque œuvre présente dans la cathédrale met en scène, au cœur même de la ville, différents fragments de la vie de la sainte patronne. Aussi, les images jouent un rôle essentiel dans la dimension religieuse donnée à la fête de l'Assomption, et étaient considérées comme le lieu de l'interaction entre la Vierge et les citoyens siennois, protégés par le pouvoir des icônes.

La dimension politique de la fête

Il n'est pas rare de constater que les cérémonies organisées par les villes italiennes à la fin du Moyen Âge mêlent religion et politique, dimension spirituelle et temporelle. Sienne ne fait pas figure d'exception et l'Assomption constitue un bon exemple de cette relation.

Au rite d'offrande du quatorze août vont ainsi se superposer un ensemble de pratiques ayant vocation à rappeler chaque année la soumission des communes conquises ainsi que celle des quartiers (*contrade*) aux autorités de la ville. Cette subordination s'exprimait dans un premier temps à travers l'organisation du cortège en procession reflétant de façon symbolique la hiérarchie politique urbaine. Venaient en tête les dirigeants siennois, suivis par les citoyens de la ville regroupés en *contrade* et enfin les dirigeants des communes assujetties. Selon David Harris Sacks, « les processions étaient en particulier adaptées pour transmettre la structure de l'autorité dans la commune. [...] [Elles]

représentaient de la façon la plus simple, la plus abstraite et pourtant la plus visible les rôles particuliers et les connexions entre les différents membres du gouvernement civil¹⁵». Pour illustrer le rituel de soumission à la ville et à ses dirigeants qui avait lieu le quinze août, nous pouvons ici citer l'exemple de la commune de Grosseto :

El vescovo di Grosseto promise al Comune di Siena [...] dare ogni anno al Comuno di Siena vinticinque libre di denari sanesi la festa di sancta Maria d'agosto. Item deba dare ogni anno ne la decta festa uno cero di dice libre come appare nel kaleffo vecchio a f°. 272 nel 1228¹⁶.

Comme les Siennois la veille, les représentants des communes soumises ainsi que les feudataires qui avaient fait acte d'obédience rendaient hommage à la ville et à sa sainte patronne, en offrant un cierge et un *palio*, mot dérivé du latin *pallium*, gonfalon d'étoffe précieuse, et en priant devant les emblèmes siennois.

À travers ces rites, les enjeux politiques se mêlent à la trame religieuse de la fête. En renouvelant annuellement les liens entre les différents éléments constitutifs de la ville, la fête renforce la conscience d'appartenir à un ensemble défini, Sienne. Cette réunion dans un but commun, celui d'assurer la cohésion du corps social sous la protection de

¹⁵ David Harris Sacks, « Celebrating authority in Bristol, 1475–1640 », dans *Urban Life of the Renaissance*, dir. Susan Zimmermann et Ronald F.E. Weissmann, Newark, University of Delaware Press, coll. « The Center for Renaissance and Baroque Studies », cit. p. 192, cité dans *Moving subjects. Processional performance in the Middle Ages and the Renaissance*, dir. Kathleen Ashley, Wim Husken, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, coll. « Ludus », n° 5, 2001, p. 9, note 12, (nous traduisons).

¹⁶ *Siena e il suo territorio nel Rinascimento*, éd. Mario Ascheri et Donatella Ciampoli, Siena, Il Leccio, coll. « Documenti di Storia », n° 4, 1986, p. 115 (nous traduisons) : « L'évêque de la commune de Grosseto promet à la Commune de Sienne [...] de donner chaque année à la commune de Sienne 25 livres d'argent siennois pour la fête de Saint Marie d'août. De même, [il] doit donner tous les ans pour la dite fête un cierge de dix livres comme il apparaît dans le *kaleffo vecchio* au folio 272 de 1228 ».

la Vierge, contribuait ainsi à l'affirmation d'une identité urbaine placée sous son autorité.

L'ancrage spatial

Attachons-nous à présent à l'étude de l'impact de l'Assomption sur l'espace urbain. Au cours de la fête, les autorités de la ville, en charge de l'organisation des festivités, créent une interprétation temporaire de la ville. Les événements sont planifiés, les rues et les bâtiments décorés et la perception de l'espace urbain par les acteurs de la fête est largement influencée par un ensemble de stimulations visuelles et sensorielles visant à magnifier la cité.

Possession de l'espace et aménagements urbains

Il faut s'arrêter sur l'itinéraire emprunté au cours de la procession du quatorze août et sur les lieux mis à l'honneur par celle-ci, révélateurs de la volonté des participants à la fête de marquer leur ancrage dans l'espace. Seule une partie très ciblée de la ville est traversée par le cortège qui partait de la place du *Campo*. On peut considérer cette place comme le lieu politique par excellence, siège des autorités de la ville qui se réunissent dans le *Palazzo Pubblico* avant de se rendre au *Duomo*, l'édifice religieux central de la cité. La cérémonie culminait avec la prosternation de tous devant la *Maestà* de Duccio, rappelant aux habitants de Sienne et à ceux du *contado* que la ville était sous la protection de la Vierge et de ses quatre patrons (les saints Ansano, Savinien, Crescentius, et Victor). La double dimension de la fête était ainsi clairement affichée dans le cheminement des participants, seul le « cœur » de la ville étant glorifié en tant qu'espace politique et religieux.

Afin d'assurer un cadre idéal lors des processions et des fêtes, on observe dans Sienne une dynamique d'aménagements urbains. Lorsque

l'on s'intéresse aux mutations de la ville au cours des XIV^e et XV^e siècles, et durant les siècles précédents, il apparaît que les premiers lieux touchés par les rénovations et les embellissements sont ceux investis par la fête. Après l'attention accordée durant les XIII^e et XIV^e siècles aux places du *Campo* et du *Duomo*, on voit l'effort porter au XV^e siècle sur l'aménagement des rues et plus particulièrement le long des principaux itinéraires de procession. L'office de l'*Ornato* ou *Ufficiali sopra all'ornato* était responsable de l'esthétique de la ville¹⁷. Dépendant de l'office de la *Biccherna*, les responsables devaient répondre de leurs actions au *Concistoro*, organe suprême du gouvernement, ce qui témoigne de l'importance accordée à l'embellissement de la ville. Cet office avait pour fonction de contrôler le décor des constructions publiques et privées mais également les ornements mis en place le temps de la fête. L'apparence de la cité servait à témoigner de sa liberté politique et de sa vitalité économique, les visiteurs et les habitants voyant alors dans la capacité de la ville à construire et à embellir un signe de la stabilité et du bon état de ses affaires. Ainsi, processions et cérémonies permettaient à la commune d'affirmer l'importance de la ville et sa splendeur architecturale afin d'en faire un cadre idéal, support de son identité.

La ville magnifiée et son rayonnement

Dans la conception qu'ont les Siennois de leur ville, la beauté de celle-ci occupe une place essentielle, ce qui justifie l'importance des moyens déployés par chacun pour magnifier la ville durant la fête. Une description de la place du *Campo* le quinze août donne une idée assez précise de cette profusion de décors et de luxe dans la cité. Pour

¹⁷ Petra Pertici, *La Città magnificata : interventi edilizi a Siena nel Rinascimento : l'Ufficio dell'ornato, 1428–1480*, Siena, Il Leccio, coll. « Sena vetus », n° 5, 1995.

l'occasion, la place était transfigurée, devenant, par le biais de tapisseries suspendues aux fenêtres et aux balcons des habitations ou par l'installation de barrières recouvertes de végétation, un cadre idéal pour honorer la Vierge et célébrer son élévation. À cette abondance de décors s'ajoutait le luxe des tenues des participants, faste strictement lié au temps de la fête qui donnait lieu à une véritable ostentation dans le choix des costumes¹⁸. Le défilé des *contrade* donnait notamment lieu à des démonstrations de richesse, chaque quartier cherchant à surpasser les autres par le luxe de la tenue de son représentant. Le luxe des costumes s'ajoute donc aux décors urbains afin de contribuer à la beauté de la ville durant le temps de la fête. La somptuosité et les couleurs des tenues, au-delà de l'impression faite sur le public, permettaient l'identification des individus et des groupes sociaux auxquels ils appartenaient tout en mettant à l'honneur ces derniers qui faisaient la fierté de Sienne. La lumière était également utilisée pour embellir la cité et l'on allumait, les soirs des quatorze et quinze août de nombreux feux de joie visibles dans toute la ville. Il faut aussi mentionner que certains événements essentiels pour Sienne donnaient lieu à l'organisation de festivités d'une ampleur exceptionnelle et au déploiement de moyens considérables. En 1460, la présence du pape Pie II (Enea Silvio Piccolomini), d'origine siennoise, donna lieu à une fête somptueuse au cours de laquelle on organisa notamment un carrousel, représentation équestre à l'issue de laquelle on décerna comme prix un casque richement orné¹⁹.

Tous ces facteurs, en mettant en valeur la ville et ses richesses, contribuaient au rayonnement de celle-ci, dans son *contado* mais aussi au-delà de la sphère d'influence directe de la cité. En effet, la spécificité

¹⁸ Sur les lois somptuaires dans Sienne, voir *Il Mulino delle vanità. Lusso e cerimonie nella Siena medievale*, dir. Maria Assunta Ceppari Ridolfi et Patrizia Turrini, Siena, Il Leccio, coll. « Sena vetus », n° 1, 1996.

¹⁹ *Il Palio di Siena*, dir. Giovanni Cecchini et Dario Neri, *op. cit.*, cit. p. 54.

de l'Assomption siennoise, du fait de la relation privilégiée de la ville avec la Vierge mais aussi de l'ampleur des moyens déployés attirait de nombreux visiteurs dans la ville. La fête devenait l'occasion d'une démonstration de l'opulence siennoise, dynamique largement politique puisqu'il s'agissait de contribuer à l'assise politique de l'État. Le principal témoignage des ressources de la cité avait lieu la veille de l'Assomption, lors de la *mostra*²⁰ au cours de laquelle chaque artisan avait l'obligation d'installer ses marchandises sur des étals. L'abondance ainsi que la variété des produits exposés, épices, étoffes, objets d'or et d'argent ornés de pierres précieuses suscitaient l'admiration des visiteurs. Pour accueillir ces derniers et pour la tenue de l'ensemble des festivités, les organisateurs dépensaient des sommes colossales, tout en ayant conscience que celles-ci seraient vite compensées par les retombées liées aux frais de séjour des visiteurs.

Au cours de ces cérémonies, selon Richard Trexler, la ville s'enorgueillissait d'attirer de nombreux étrangers ; mais ce faisant elle reconnaissait combien le visiteur était essentiel pour sa propre identité. En effet, toute dynamique de création identitaire se fait dans l'opposition avec l'Autre, confrontation qui fait alors prendre conscience de ses particularités et de son unicité. En renvoyant une image éclatante, la ville fait émerger chez ses membres un sentiment de fierté qui les pousse à se réunir pour reconnaître l'identité prestigieuse de la ville.

Un lieu de réunion du corps social

Moyen d'expression de différentes dynamiques, la fête de l'Assomption apparaît comme le lieu privilégié de l'expression des liens qui unissent les citoyens et comme un facteur important de l'ordre social,

²⁰ Françoise Glénisson Delannée, « Fête et société », art. cit., cit. p. 76–77.

entre unité et hiérarchie. L'espace de la fête favorise ainsi les échanges entre les différentes couches de la population urbaine, interactions parfois empreintes d'une certaine violence, mais il permet aussi la reconnaissance par tous les acteurs de leur appartenance à un même ensemble, celui de la ville. Cette participation à la cohésion sociale, la popularité de la fête ainsi que l'espace de communication privilégié qu'elle offre conduisent souvent à des tentatives de récupération de l'Assomption au bénéfice de quelques-uns.

La fête ou le temps des excès

Au cours des trois jours de festivités, les habitants de la ville et les visiteurs, en tant que spectateurs, participent à de nombreuses réjouissances, considérées comme un temps de relâchement des tensions, une parenthèse dans le quotidien de tous. Des jeux sont ainsi organisés, la plupart sur la place du *Campo* tels que le jeu de *pugna* ou jeu de poings, lutte organisée entre les différents quartiers de la cité, ou des épisodes de chasse. Pour mieux comprendre ce que pouvaient être de tels rassemblements, on peut ici prendre l'exemple du *palio*, course de chevaux organisée le quinze août. Ces rassemblements, avivant les nombreuses rivalités au sein de la ville, pouvaient parfois dégénérer. Au cours du *palio* de 1408 la sécurité avait été confiée aux Compagnies des *Masse*²¹. La situation dégénéra entre les *contrade* du fait de la contestation de la victoire et tourna au pugilat. Les Députés de la fête, chargés de maintenir l'ordre au cours des festivités, tentèrent d'intervenir mais leur action fut vaine et les bannières des *Terzi* de *San Martino* et de *Città* furent détruites au cours d'une mêlée générale²².

²¹ Les *Masse* se définissent comme des espaces du *contado* gérés par une *contrade*.

²² *Il Palio di Siena*, dir. Giovanni Cecchini et Dario Neri, *op.cit.*, cit. p. 42.

La fête de l'Assomption servait d'exutoire aux *contrade*, mais ces rivalités devinrent aussi les garantes de la magnificence des festivités et de la persistance des festivités. Ces démonstrations de courage et d'habileté des participants étaient le plus souvent empreintes d'une certaine violence et ces affrontements sont tristement célèbres dans l'histoire siennoise du fait de leurs nombreuses victimes. Ces jeux mettaient en lumière le rapport « amitié–inimitié » des habitants et l'altérité des quartiers pouvait ressortir à partir de la profonde conscience de l'identité citadine commune.

Un idéal de vie urbaine

La fête revêtait un caractère choral dans le sens où tous les Siennois, jeunes, vieux, hommes et femmes, suivaient de près les manifestations, les distinctions semblant, partiellement abolies le temps de la fête pour que l'ensemble des citoyens ne forment plus qu'un corps uni. Ainsi, même si l'identité collective acquiert avec le temps et la multiplication des communautés internes à la ville des facettes de plus en plus nombreuses et souvent difficiles à concilier, la cité sous la forme de la commune reste la référence centrale. Il reste à éclaircir, dans l'étude des rassemblements urbains, dans quelle mesure les processions créaient des espaces genrés. Il est évident que lorsque les processions étaient principalement composées de membres du gouvernement et organisées par ces derniers, elles étaient réservées aux hommes mais les sources indiquent qu'hommes et femmes participaient à de nombreux rituels communaux. En rassemblant les différents acteurs du corps social, la fête s'impose également comme le lieu de l'expression du sentiment civique. Les rituels reflétaient la ville, ses dynamiques internes et ses relations avec le monde extérieur. Ils illustraient un état idéal des relations humaines et servaient à mettre au point une sorte de liturgie constituant

l'identité officielle de la ville. Il ne faut néanmoins pas idéaliser cette réunion du corps social et y voir l'expression d'une égalité entre les citoyens. Si elle réunit tout le corps social, la fête reste contrôlée par les autorités qui, prenant vite conscience de la portée de tels rassemblements et de l'espace de communication privilégié qu'ils offraient, les contrôlent et les utilisent largement afin d'asseoir leur autorité et d'assurer leur pouvoir.

En s'imposant comme le lieu du rassemblement de tous les Siennois, l'Assomption permet l'expression d'une identité urbaine propre à la cité, comprise et intégrée par tous les citoyens. La fête, en rassemblant la majeure partie voire l'ensemble du corps social, reflète les principales dynamiques qui parcourent celui-ci, parmi lesquelles on peut mentionner l'existence de tensions entre différents groupes sociaux ou l'importance d'une hiérarchisation des individus. Par sa splendeur, la fête renforce la fierté de l'appartenance à l'ensemble urbain et s'impose comme un moment de dialogue social permettant l'émergence de valeurs communes qui renforceront l'identité d'une ville. Aujourd'hui encore, l'Assomption continue d'être fêtée à Sienne de même que le *palio* du quinze août est toujours organisé sur la place du *Campo* : ces célébrations sont un moyen de réaffirmer le prestige de la ville à travers son histoire.